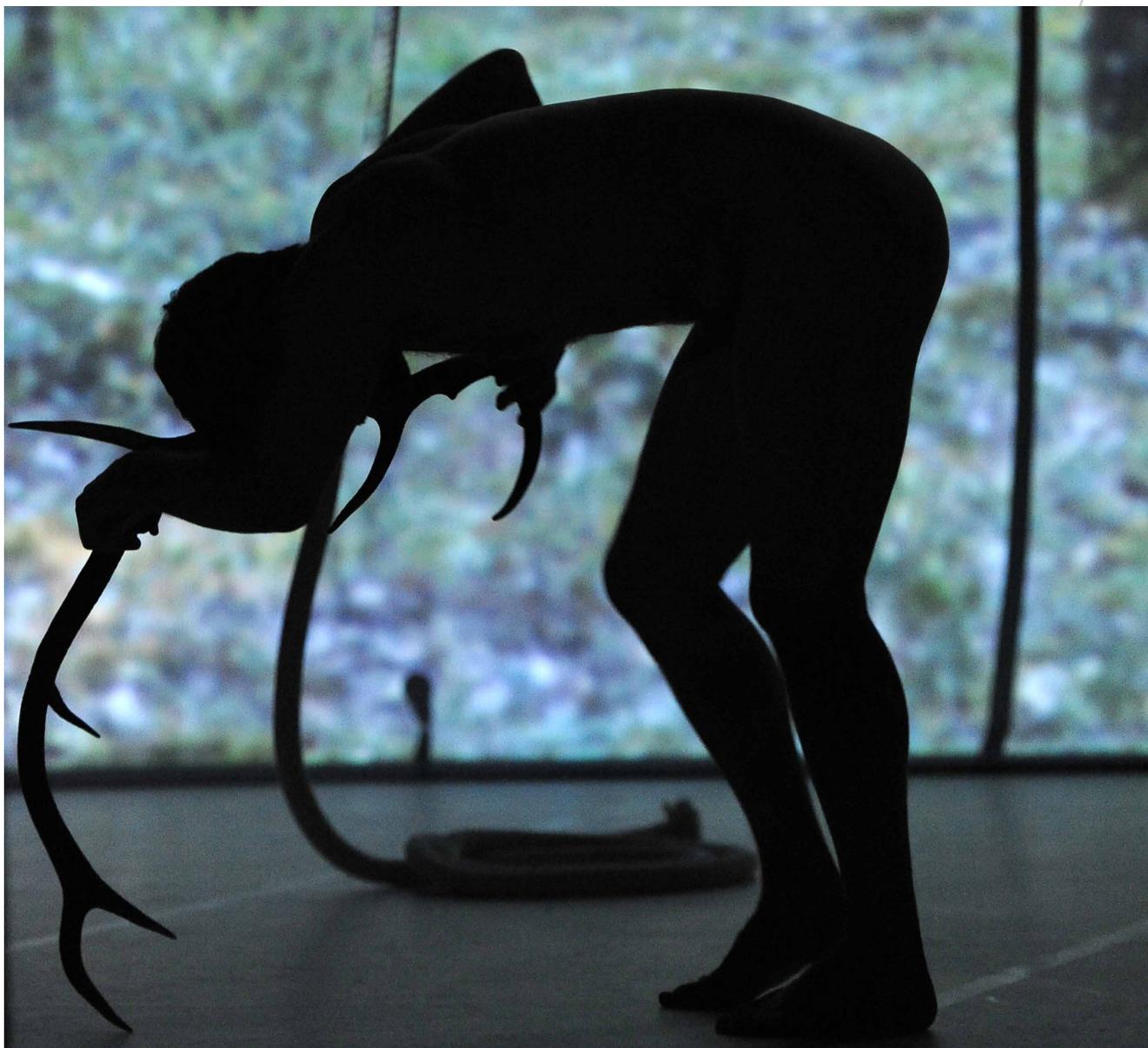


Le GdRA /

Christophe Rulhes & Julien Cassier



SUJET

Triptyque de la Personne - T3

Une enquête et une création
menées par **Le GdRA**

Conception, texte et mise en scène

Christophe Rulhes

Créé le **19 mars 2014** au théâtre Garonne
Toulouse, en co-réalisation avec l'Usine.

SUJET

Triptyque de la Personne -
T3

« Qui dit pluridisciplinarité, ne dit pas pour autant concession à l'air du temps. En effet si nombre de spectacles actuels semblent parfois mêler danse, musique, et exploits circassiens dans le but inavoué de répondre au cahier des charges plus ou moins fantasmé de la modernité, le GdRA non seulement échappe à cette critique mais utilise ces différents modes d'expression comme les éléments essentiels d'une grammaire au service de sa syntaxe. Il invente un langage scénique qui, en déstructurant l'unicité de la forme, entend mettre en œuvre un langage multiforme, seul à même de rendre compte de la déconstruction nécessaire du sujet-humain. En effet pour contrecarrer toute vision dogmatique de ce qu'est une personne, le recours à des expressions éclatées que sont la vidéo, le cirque, la danse, le théâtre et la musique, participe de manière métaphorique à ce dessein.»

Yves Kafka, *SUJET, Triptyque de la Personne T3* : le GdRA sonne toujours deux fois, inferno-magazine.com, 28 mars 2014



SUJET

Triptyque de La Personne -
T3



© Nathalie Sternalski

« On parle parfois de notre travail comme étant du théâtre documentaire, mais j'aime bien parler de théâtre narratif ou de théâtre anthropologique, parce qu'en fait nous ne cherchons pas du tout à être absolument fidèles au réel. Nous sommes toujours dans un rapport de transfiguration du réel. Même si nous documentons énormément nos dramaturgies à partir d'enquêtes, c'est toujours dans l'idée de rencontrer un public et de faire un récit. Donc, la dramaturgie est contextualisée et documentée mais avant tout, c'est le récit qui nous importe, avec toutes ses fictions et rêves possibles. C'est le thème qui oriente tout. Il y a un texte, qui est écrit. Celui de SUJET par exemple, c'est un prologue, cinq fragments et un épilogue. »

Interview de Christophe Rulhes par Bénédicte Namont et Stéphane Boitel du théâtre Garonne, Toulouse, 31 janvier 2014.

SUJET

Triptyque de la Personne -
T3

Triptyque de la Personne

Le triptyque de la Personne, dont l'écriture et la réalisation théâtrale ont débuté en 2007, se clôture avec son dernier tome intitulé SUJET. Après Singularités Ordinaires et Nour, SUJET porte au plateau la personne fragile et soignée. Le tome 3 du triptyque de la Personne élargit en creux une réflexion sur les attachements qui permettent aux individus de présenter une identité vécue cohérente et de tenir en eux « une personne ». Le GdRA poursuit ainsi l'écriture d'un théâtre narratif et contextuel. Un théâtre du portrait.

Synopsis

Au cœur des bois un homme se transforme en biche. Un saint soigne des « fous ». Un chercheur décrit le rituel du serpent des indiens hopis et séjourne en clinique psychiatrique. Un « patient » est Bruce Lee et le Christ à la fois. Un ethnopsychiatre parle « sur la conception du sujet en Finlande. » Une chanteuse de tarentelle italienne raconte les piqûres qu'une araignée faisait aux malades de l'âme.

Dans cette pièce, diverses situations narratives posent les questions mêlées de la personne, de la norme et du soin. Que veut dire « sujet » chez les modernes ? Dominé ? Emancipé ? A quel point le mystère du « sujet normal » tisse des liens avec le pouvoir, le comportement justiciable et acceptable, la science et la santé ? Au cœur d'un théâtre des humanités, tout en racontant l'histoire d'Emile fils de l'homme-biche, les corps engagés parlent, dansent, tombent, s'élèvent, chantent comme autant de sujets liés, attachés et libres, jubilants, pris. Jusqu'en forêt.



Distribution

Une création du GdRA

Conception, texte, mise en scène, musique : Christophe Rulhes
 Scénographie : Julien Cassier et Christophe Rulhes
 Chorégraphie : le GdRA avec le regard de Lara Barsacq et d'Armelle Dousset
 Images et enquêtes : Edmond Carrère, Julien Cassier et Christophe Rulhes
 Regard extérieur : Kaori Ito
 Costumes, assistanat à la mise en scène : Céline Sathal
 Traductions hébreux, finnois, occitan, anglais, italien : Lara Barsacq, Viivi Roiha, Clémence Coconnier, Christophe Rulhes
 Son : Pedro Theuriet
 Lumière : Adèle Grépinet
 Régie générale : David Løchen
 Administration : Léonor Manuel et Mathilde Lalle

Avec les auteurs au plateau :

Lara Barsacq : danse, jeux d'acteur
 Julien Cassier : acrobatie, danse, jeux d'acteur
 Armelle Dousset : danse, accordéon, jeux d'acteur
 Camille Gaudou : batterie et percussions, jeux d'acteur
 Nicolas Oton : jeux d'acteur
 Viivi Roiha : corde lisse, mouvement, jeux d'acteur
 Christophe Rulhes : chant, guitare, clarinette basse, jeux d'acteur

Partenaires

Coproductions

La Brèche, Pôle national des arts du cirque à Cherbourg-Octeville ; Agora, Pôle national des arts du cirque de Boulazac en partenariat avec Zap'Art au centre hospitalier de Vauclaire à Montpon-Ménesterol ; La Verrerie d'Alès en Cévennes, Pôle national des arts du cirque Languedoc-Roussillon ; l'Usine - Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public (Tournefeuille / Toulouse Métropole) ; Le Carré - Les Colonnes, Scène conventionnée de Saint-Médard-en-Jalles / Blanquefort.

Accueils en résidence

Le Théâtre Garonne, Scène européenne (Toulouse) ; Le Channel, Scène nationale de Calais ; La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée ; la Gare Numérique de Jeumont avec le soutien à la diffusion du Manège, Scène nationale de Mons Maubeuge ; le GdRA a été accueilli dans le cadre de l'initiative Faber par CIRCa, Auch Gers Midi-Pyrénées Pôle National des Arts du Cirque, avec le concours de la Région Midi-Pyrénées.

Partenariats

Le GdRA est conventionné par la DRAC Midi-Pyrénées, le Conseil régional de Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse. Il bénéficie de l'aide au projet du Conseil général de la Haute-Garonne. Dans le cadre de la diffusion de SUJET au théâtre Romain Rolland de Villejuif, le GdRA est soutenu au titre de l'aide à la création théâtrale du Conseil général du Val-de-Marne.

Christophe Rulhes et le GdRA sont lauréats pour SUJET de la bourse d'aide à l'écriture Beaumarchais SACD.

Entretien

Emile est donc le fil conducteur de SUJET ?

Emile est un anthropologue de la santé. C'est le récit de SUJET, qui évoque donc le soin... ce dont on entend parfois parler comme étant le « care », le soin que l'on peut apporter à l'autre, que ce soit à travers les dispositifs de santé ou d'éducation. Emile fait l'anthropologie du « care », il s'intéresse à ça.

On retrouve Emile comme fil conducteur du récit à travers des extraits de sa biographie, qui correspond au parcours d'un homme assez atypique. Le père d'Emile se prend pour une biche. Ce père est convaincu de se soigner en embrassant des reliques saintes dans le Sud Ouest de la France. A partir de cette figure paternelle un peu étonnante, arrivé à l'âge de 20 ans, Emile décide de s'intéresser à l'anthropologie de la santé. Ce sont ses réflexions que l'on suit.

Emile est un passionné d'Aby Warburg, un passionné de Saint-Gilles, ce thaumaturge du 12e siècle patron des fous, et il part enquêter en hôpital psychiatrique. C'est le fragment du récit intitulé « Carnet de Janvier ». Pour moi c'est le fragment central, tout ce qu'il y a avant et tout ce qu'il y a après prépare ou essaie de donner un écho à ce fragment-là.

Ce fragment met en scène l'interview de Joël Bélanger que nous avons filmé - qu'Emile a filmé - et qui vit dans un hôpital psychiatrique. Il nous a donné l'autorisation et le droit à l'image et ses tuteurs ont accepté aussi. C'est quelque chose d'assez compliqué, c'est un petit exploit dans le monde du documentaire. Nous avons plusieurs heures de rushs avec Joël et dans le spectacle, nous montrons une séquence de 10 minutes où Joël, vraiment, s'adresse au public. Il prend la parole, depuis son hôpital psychiatrique à Montpon et nous donne sa vision de la maladie, de ses fragilités - il emploie le mot - mais aussi de ses capacités. Il emploie aussi le mot de handicap, il nous donne sa vision du handicap. Quand je dis que nous faisons un théâtre narratif et contextuel, c'est vrai que ce bout de réel là, c'est la motivation première de SUJET. Ce bout de réel là, c'est celui que je cherchais, c'est celui que je voulais mettre en partage, c'est cette voix là que nous voulions donner à entendre. Tout ce qui précède cet entretien, tout ce qu'il y a après s'éloigne de ce contexte très réel que nous avons filmé à Montpon et lui donne un écho autre.

Nous avons fait une véritable enquête, comme je les aime, nous avons rencontré des infirmiers psychiatriques, on a rencontré des psychiatres, dont certains fameux et qui posent de véritables questions alter-psychiatriques, je pense à Vincent Girard à Marseille, avec qui j'ai pu échanger, qui est très novateur, qui est l'un des pères, en France, des associations d'usagers, comment les psychotiques se rassemblent pour devenir usagers de leur maladie, donner leur point de vue...

Comment s'opère le choix entre les différents matériaux ? Qu'est-ce qui est essentiel dans le passage à la scène ?

Nous nous éprouvons à la pluridisciplinarité par le texte. En fait, c'est texto-centré tout ça. Il y a un texte qui précède le travail au plateau avec ses possibles distributions. Et même si au final ça peut donner une scène totalement pluridisciplinaire, avec de la corde, un groupe de rock et un texte chanté-parlé par un comédien, ça commence souvent autour de la table, avec le texte, qui peut aussi se modifier en fonction des qualités, des langues, des idées développées au plateau.

Au fil des rencontres, le théâtre que nous fabriquons est devenu de plus en plus pluridisciplinaire. Julien et moi, qui sommes le noyau fondateur de la formation, avons des parcours tellement différents l'un de l'autre, que cet écart est constitutif du GdRA. Dans notre relation amicale, il y avait déjà du cirque, de l'anthropologie, de la musique... Les pratiques de Julien étaient très sensibilisées à la danse contemporaine, à la chorégraphie, à la scénographie. Nous avons très vite invité Sébastien Barrier qui lui, venait du théâtre de rue. Nous avons travaillé avec lui une façon particulière de dire les textes, très adressée, très libre.

Pour SUJET, après le départ de Sébastien, nous enrichissons notre manière d'aborder le texte avec Nicolas Oton, qui vient lui d'un théâtre beaucoup plus texto-centré, plus acoustique – lui travaille sans micro la plupart du temps. C'est quelqu'un qui a un répertoire de jeux très large et qui évolue dans une esthétique sensiblement différente de celle du GdRA. Là, il y a encore un écart qui constitue notre relation qui me va très bien. Où nous avons plein de choses à nous apprendre mutuellement. Mais dans SUJET, le texte est distribué de façon chorale, et Nicolas n'est pas le seul à prendre la parole verbale.

Comment s'est organisé le travail sur la chorégraphie.

C'est la première fois au GdRA que nous invitons des danseurs. Des gens qui ont une vraie préoccupation sur « d'où vient le mouvement ». C'est la première fois qu'on se frotte à ces personnes-là et c'est très riche pour nous. Nous avons donc envie, de manière assez précautionneuse, de pouvoir inviter un regard extérieur en la personne de Kaori Ito. Cependant, Lara Barsacq et Armelle Dousset sont arrivées comme des poissons dans l'eau dans nos esthétiques. Lara danse beaucoup dans SUJET, mais elle dit aussi beaucoup de texte – je l'avais invitée aussi pour parler hébreu, parce que cette langue m'intéresse et le jeu sur les langues est un autre thème en filigrane de SUJET. Armelle Dousset a été formée à Angers et a dansé notamment chez Alain Buffard, elle a beaucoup de choses à dire sur la chorégraphie. Vu que nous invitons des profils très hétérogènes, le collectif n'est pas joué à l'avance. Lara a chorégraphié beaucoup, mais Armelle aussi, elle a chorégraphié un endroit très significatif de la pièce et Kaori a plus donné un regard extérieur frais sur l'ensemble.

Sur la partie musicale, comment ça s'est imposé ?

Dans notre façon de travailler, le texte précède donc les tentatives au plateau. Et la musique, avec l'enquête, précède le texte. Les choses arrivent souvent par la musique. Pour la première fois il y a un vrai travail de groupe musical au GdRA. Camille est un batteur qui vient du punk rock mais dont on a modifié l'instrument par une jazzette afin qu'il sonne bien moins fort et plus large, plus profond, que les instruments qu'il utilise d'habitude. Armelle Dousset est aussi une excellente accordéoniste. Un instrument assez improbable au GdRA, mais qui me rappelle l'utilisation de la cornemuse dans Singularités Ordinaires... Elle est vraiment un maître de cet instrument-là et elle joue avec beaucoup d'aisance, d'une main de son accordéon et de l'autre main d'un Korg 707 de 1968, un petit bijou japonais, un instrument qui fait de la synthèse analogique et que je me suis permis de lui glisser sous les doigts. Elle a donc deux claviers et ça lui permet déjà d'asseoir une couleur musicale assez forte. Je me pose là-dessus avec mes guitares ou ma clarinette basse et il y a un groupe. D'ailleurs, on a de quoi jouer, je pense, une heure. Il y a une forme de pluridisciplinarité qui s'affirme et qui pourrait donner lieu à des formes plurielles et à d'autres rapports au public que la pièce de théâtre... par exemple un concert.

C'est aussi la première fois que l'équipe est aussi diverse, aussi élargie ?

C'était vraiment une envie très forte que Julien et moi éprouvons depuis le début. Très vite par amitié, nous avons créé un trio très fort, qui a posé une identité artistique assez singulière et dans laquelle certains de nos partenaires se sont reconnus très attachés : le GdRA c'était ce trio-là. Donc nous avons eu à répondre à l'éloignement de Sébastien Barrier qui était, pour beaucoup, une figure centrale de ce trio au plateau. Nous avons voulu répondre par le chœur. Nous avons distribué le texte encore plus. Donc Lara dit du texte et j'adore la façon dont elle le dit. Nicolas dit du texte avec toute son expérience de comédien, Viivi Roiha dit du texte, en français, avec un accent finnois qui me touche particulièrement, mais aussi en finnois, c'est une langue magnifique, comme l'hébreu ou l'anglais, et tout ça a déplacé le texte de la pièce pour le façonner en retour.

Tu parles de la corde ?

Quand j'ai eu l'idée d'écrire sur la fragilité, le soin, la norme, très vite est arrivé le mot d'attachement, un mot qui est utilisé par les ethnopsychiatres et que j'aime beaucoup. Qu'est-ce qu'un attachement de nos jours en psychiatrie? Nous avons décidé, Julien et moi, d'inviter une cordéliste. Nous avons pleinement utilisé les cordes et la technique circassienne de Viivi Roiha. Il y a un être, assez souvent dans ce spectacle, suspendu en l'air. C'est aussi une façon pour nous d'insister sur la relation. Le rapport de soin est selon nous un rapport relationnel. Le rapport d'attention à l'autre est forcément un jeu de relations. Donc il y a ses attachements là, au plateau. Et donc du cirque, dans le sens où nous aimons ce mot, un cirque très déterritorialisé. On aura rarement vu de la corde comme ça – peut-être. J'espère en tout cas que le public sera surpris et séduit par cette utilisation-là de la corde.

Interview de Christophe Rulhes par Bénédicte Namont et Stéphane Boitel du théâtre Garonne, Toulouse, 31 janvier 2014.



Le GdRA

Christophe Rulhes & Julien Cassier



Presse

«La méthodologie rigoureuse du groupe, toujours marquée par un long temps de recueil de témoignages en amont laisse éclater sur le plateau des présences individuelles, portées par une technique virtuose qui ne boude ni l'esthétisme ni l'émotion, mais n'est jamais gratuite ni instrumentaliste. [..]

Un spectacle du GdRA se présente toujours comme un puzzle qui happe le spectateur, s'instille dans sa psyché, laissant la voie libre à une émotion submergeante dénuée de tout a priori.»

STRADDA - 2010- JULIE BORDENAVE

«Ce sont des explorateurs : ils ont chacun inventé un langage scénique très personnel, en allant musarder loin des codes du théâtre traditionnel. Dans leur génération, laisser d'autres disciplines- la danse, le cirque, la marionnette, la photographie, la vidéo, la peinture, la musique, les sciences humaines, etc- infuser le théâtre est devenu une évidence [..] Dès lors le terrain d'expérience est vaste comme le monde. Mais contrairement à certains de leurs aînés -et de leurs camarades- qui ont parfois utilisé le joujou «interdisciplinarité» de manière formaliste et un peu vaine, leurs univers scénique s'est forgé organiquement à partir de ce qu'ils voulaient dire ou explorer de manière sensible.»

LE MONDE - 2010- FABIENNE DARGE



Biographies

Christophe Rulhes : conception, texte, mise en scène, scénographie, enquête et image – chant, clarinette basse, guitare, jeux d'acteur

Il conçoit, écrit et met en scène le théâtre du GdRA. Il dirige les enquêtes et les entretiens que la compagnie met en oeuvre. Au plateau, il joue de la musique, dit des textes, danse. Né en 1975 dans une famille paysanne et occitane il pratique la musique et le chant dès le plus jeune âge. Durant les années 1990 il est diplômé en communication, en sociologie et en anthropologie à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris et chercheur doctorant allocataire associé au laboratoire CAS-LISST de Toulouse. Il joue de consort de la musique en France et à l'étranger pour le concert, le spectacle, la danse, le documentaire, la télévision. Dans les années 2000 il multiplie les expériences artistiques à la croisée de plusieurs disciplines dont la musique, l'écriture, la scénographie, le mouvement, l'image et le son, la mise en scène et les sciences humaines. En 2005 il cofonde le GdRA avec Julien Cassier.

Depuis 2007 et le premier spectacle de la compagnie Singularités Ordinaires, son travail questionne une articulation potentielle entre les arts et les sciences humaines au coeur d'un théâtre physique, narratif, pluriel. Christophe Rulhes écrit à partir du public et par l'enquête sur des thèmes récurrents : fragilités et capacités de la personne, flamboyances de l'ordinaire, invention du quotidien, identité narrative, singularité, écologie des pratiques, problèmes environnementaux, recueil de paroles considérées comme subalternes ou peu audibles. Pour un théâtre des humanités, adressé à tout un chacun, se voulant ludique et libre, engagé dans le présent.

Julien Cassier : scénographie, images, son, enquête – danse, acrobatie, jeux d'acteur

Il crée les chorégraphies et les scénographies du GdRA tout en coordonnant les enquêtes du collectif. Il collabore à la mise en scène au plateau et à la conception des spectacles. Il dit des textes, fait de l'acrobatie et de la voltige, il danse. Né en 1978 et suite à un parcours de circassien précoce, il intègre le Centre Nationale des Arts du Cirque dont il sort en 2001 comme voltigeur et acrobate. Il collabore alors avec plusieurs collectifs mêlant cirque, danse, musique, théâtre/textes, dont La Tribu Iota, Anomalie, Baro d'Evel, La Clique, ou la Compagnie 111 au sein de laquelle il crée le spectacle Plus ou moins l'infini. Il cofonde le GdRA avec Christophe Rulhes en 2005, partage la conception des pièces et ordonne pleinement leur réalisation, explorant notamment la danse, le mouvement, l'image et le son, le jeu d'acteur. Il conçoit pour la compagnie divers agrès/scénographie dont il éprouve l'usage au plateau. Il oriente ses recherches corporelles vers une transparence de l'engagement où le corps se laisse précéder par l'action. Il contraste cette immédiateté du geste par des chorégraphies plus mesurées par le son ou la parole, mais toujours débordantes en physicalité. Dans les pièces il danse au sol ou utilise fréquemment le trampoline.

Lara Barsacq : danse, jeux d'acteur

Née en 1974 à Paris. Après des études au CNSM de Paris elle rejoint en 1993 la Batsheva Dance Company à Tel-Aviv. Elle crée ses propres chorégraphies de 1996 à 2004 pour l'Ensemble Batsheva, le CNSM de Paris, la Cie à Table, la Cie Musa et au Danswerkplaats à Amsterdam. Elle danse notamment dans The Show must go on de Jérôme Bel depuis 2007 ; la Cie suisse Alias (2006/2007) de Guillaume Bothelo ; pour le projet Venizke (2008) de Lies Pauwels et Ben Benaouisse ; au cours d'une performance de Benny Claessens (2008). En 2010/2011 elle collabore avec la Cie Tristero et en 2011/2012 elle crée la pièce Dans Dans produite par les ballets C de la B / Het Kip. Avec Gaël Santisteva elle fabrique la pièce Tonight, I love you! (2010) en résidences au Pianofabriek kunstenwerplaats et au Danscentrumjette (Bruxelles). Elle joue le rôle d'Angélique dans le film Yuri de Liesbeth Marit (2012).

Armelle Dousset : danse, accordéon, jeux d'acteur

Armelle Dousset est née en 1987 et vit à Poitiers. Après une licence d'Arts du spectacle en mention cinéma, elle intègre la formation d'artiste chorégraphique du Centre national de danse contemporaine d'Angers. Parallèlement, elle poursuit son parcours de musicienne accordéoniste et claviériste en créant le duo Rhizottome avec le saxophoniste Matthieu Metzger. Elle est actuellement danseuse pour Alain Buffard, Bernardo Montet, Laurent Falguiéras et Olivier Normand ; accordéoniste pour les Metamek. Depuis 2009, elle entretient une relation artistique fusionnelle avec le Japon où elle a inventé le solo Haigorei qu'elle danse dans les cabarets underground de la région de Kyôto.

Camille Gaudou : batterie et percussions, jeux d'acteur

Camille Gaudou commence la batterie à l'âge de 7 ans au CRD de l'Aveyron d'où il ressort diplômé et étudie aussi 2 ans avec Daniel Dumoulin à l'école Dante Agostini de Toulouse. Très tôt attiré par la musique hardcore-punk et les musiques improvisées il commence son premier groupe à l'âge de 16 ans. Il joue actuellement comme multi-instrumentiste dans le duo free rock Requista. Il vient de sortir son 3ème album avec son groupe de Math-rock Semi Playback. Il joue avec les vétérans du hard-core old school parisien Unlogistic. En 2011/2012 et suite à une rencontre musicale avec Christophe Rulhes et René Durand à la Scène nationale de l'Estive il crée ROèrgue avec le GdRA.

Nicolas Oton : jeux d'acteur

Après une formation professionnelle au Conservatoire national de région de Montpellier où il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène comme Ariel Garcia Valdes, Christophe Roch, Cécile Garcia Fogèl, Anne Martin ou Françoise Bette, il monte son propre collectif Machine Théâtre en 2001 qui devient compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture à partir de 2007. Il met également en scène Le roi nu d'Evgueni Schwartz en 2005, Henri VI en 2007 et Platonov en 2010. Durant ces années au sein de la compagnie il joue à l'Odéon à Paris, sur les plateaux de nombreux CDN et Scènes nationales des auteurs tel que Marion Aubert, Sarah Fournage, Pasolini, Didier-Geoges Gabilly, Shakespeare, Gorki, Bond, Tchekov.

Viivi Roiha : corde lisse, mouvement, jeux d'acteur

Elle commence à faire du cirque dès l'âge de 8 ans chez elle en Finlande. Après avoir essayé différentes disciplines elle décide de se spécialiser en s'éprouvant à la corde lisse. En 2006 elle débute sa formation professionnelle à l'école de cirque de Koulutuskeskus Salpaus. Diplômée, elle poursuit en 2009 son parcours d'apprentissage en France au Centre national des arts du cirque (CNAC). Elle développe alors un style personnel alliant les techniques classiques du cirque, la danse et la langue (français, finnois, anglais). Avec David Bobee (2011) elle dit du texte au plateau tout en dénouant sa chorégraphie à la corde. Avec Arpad Schilling au théâtre de Chaillot à Paris (2012) elle travaille particulièrement le changement de rythme sur l'agrès. Elle est ouverte à toutes les formes d'art et veut les expérimenter et les combiner dans son travail.

Edmond Carrère : images et enquête

Il réalise ses premières images avec Bruno Ulmer pour un cinéma documentaire engagé et esthétique. Tout en s'investissant en tant que chef opérateur pour Arte ou le groupe France télévisions, il développe des projets plus atypiques en tant que réalisateur. En 2006, il participe au projet du GdRA Singularités Ordinaires. En 2008 et 2009, il co-réalise l'opéra documentaire Miage avec l'artiste compositeur Pierre Redon puis les Marches sonores en 2010. Depuis 2010 il réalise des clips pour Chantal Morte, Christian Olivier des Têtes Raïdes, Loki Starfish et Fantazio. En 2012, il développe Forêt un docu-fiction qui questionne l'identité d'un peuple noir marron de Guyane. Depuis 2007, il est co-fondateur et directeur artistique de Traverse, producteur et diffuseur d'art vivant en milieu rural dans les Hautes-Pyrénées.

Kaori Ito : regard extérieur à la chorégraphie

Kaori Ito (1979) étudie le ballet classique au Japon dès 5 ans. Elle intègre en 1997 le Purchase College à l'Université d'Etat de New York où elle étudie Graham, Cunningham, Limon et Horton. En 2002 elle reçoit le prix de la Fondation de la Ville de Yokohama et le National Conference Award des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis en 2004. Elle étudie alors à l'Alvin Ailey Dance Theatre de New-York puis travaille avec la Naini Chen Dance Company. De 2003 à 2005 elle danse avec Philippe Découflé, Véronique Caye, Angelin Preljocaj, James Thierrée. En 2009, elle travaille avec Sidi Larbi Cherkaoui et Guy Cassiers. En 2010 elle rejoint Alain Platel pour Out of context et collabore avec Denis Podalydes en 2011. Depuis 2008 elle présente aussi ses propres pièces : Noctiluque, Solos, et Plexus en 2012 avec Aurélien Bory/Cie 111. Sa prochaine création se fera pour les Ballets C. de la B.

Céline Sathal : costumes et assistanat à la mise en scène

Costumière et styliste, Céline Sathal rencontre des artisans, des tailleurs, des créateurs de mode, des metteurs en scène, et perfectionne ainsi au sujet de son métier un savoir-faire métisse. Avec le GdRA dont elle suit la plupart des créations elle développe une recherche artistique et artisanale questionnant le rapport qui lie l'extraordinaire à l'ordinaire, le singulier au coutumier. Elle réalise aussi des costumes pour la compagnie Baro d'evol. Elle tricote, coupe, coud, crochète, brode, et fabrique dans un rapport quotidien à la création. Par ailleurs, elle réalise le stylisme au plateau de tournage ou de shooting pour le cinéma, la publicité, le téléfilm et travaille ainsi avec des réalisateurs comme Olivier Marchal ou des photographes tels que Simon Harsent. Connaissant de très près le travail du GdRA, elle assure un regard extérieur sur les pièces depuis 2010.

Calendrier

Du 19 au 22 mars 2014, théâtre Garonne – Scène européenne (Toulouse), co-diffusion avec l'Usine - Scène conventionnée pour les arts dans l'espace public (Tournefeuille / Toulouse Métropole).

Le 25 mars 2014, le Carré – Les Colonnes Saint-Médard-en-Jalles / Blanquefort.

Le 28 mars 2014, dans le cadre de SPRING - Festival des nouvelles formes de cirque en Basse-Normandie, au Préau – CDR de Basse Normandie de Vire.

Le 5 avril 2014, dans le cadre de SPRING - Festival des nouvelles formes de cirque en Basse-Normandie, à la Brèche - Pôle national des arts du Cirque de Basse Normandie / Cherbourg-Octeville, en partenariat avec l'Espace culturel Buisson de Tourlaville.

Du 8 au 11 avril 2014, Théâtre Romain Rolland de Villejuif.

Le 23 mai 2014, le Parvis- Scène nationale de Tarbes.

Le 27 mai 2014, l'Escale - Théâtre de la Ville de Tournefeuille.

Le 30 octobre 2014, au Cratère, Scène Nationale d'Alès, dans le cadre du festival Cirque en Marche organisé par La Verrerie.

Le 28 novembre 2014, au Manège, Scène Nationale de Maubeuge.

Le 03 février 2015 au Prato de Lille.

Le 19 février 2015 au Théâtre des 13 Arches, Scène Nationale de Brive-la-Gaillarde.

Le 02 avril 2015 à l'Hexagone, Scène Nationale de Meylan, dans le cadre du festival Détours de Babel.

Le 09 avril 2015 à L'Agora, PNAC de Boulazac.



Le GdRA

Christophe Rulhes & Julien Cassier



© Sandra Fastré

CONTACTS

Le GdRA

Christophe Rulhes / +33 (0)6 83 20 39 38 / christophe.rulhes@legdra.fr

Julien Cassier / +33 (0)6 09 471 19 95 / julien.cassier@legdra.fr

Technique : David Løchen / +33 (0)6 15 36 36 35 / david.lochen@legdra.fr

www.legdra.fr / +33 (0)7 61 03 07 79 / contact@legdra.fr / 22 rue Alfred Duméril 31400 Toulouse

Production - Diffusion - Administration

Emmanuel Magis - Anahi / +33 (0)6 63 40 64 68 / emmanuel.magis@gmail.com

assisté de Géraldine Creamer / +33 (0)6 62 49 19 01 / geraldine.creamer.anahi@gmail.com

Logistique : Lorelei Vauclin / productionanahi@gmail.com

Social : Eloi Lesbros / Adm.anahi@gmail.com

www.anahi-spectacle vivant.fr / +33 (0)1 43 57 36 29 / Anahi, 5 rue de Charonne 75011 Paris